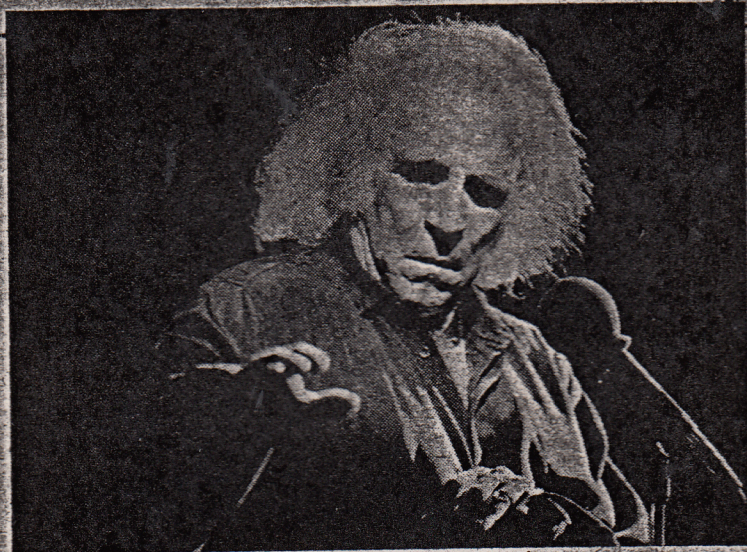


Le Quartier de 5 oct 84



« Un one man show intégral »

LES VARIETES PAR AURELIEN FERENCZI

Léo Ferré à l'Olympia

Jusqu'au 14 octobre, 20 h 30

Enthousiaste et sincère

● Le one man show intégral : Léo Ferré, seul sur scène, s'accompagnant au piano, ou avec des bandes, tient trois heures, sans interruption, chantant ou déclamant, s'emportant, gueulant contre la société, le pouvoir, en bon vieil anar consciencieux. Le chanteur a de l'envergure : il tient sa salle, occupe l'espace, bref a une sacrée présence. Dommage que Ferré soit devenu si réticent au cadre traditionnel de la chanson : dommage qu'il préfère crier ses textes que les chanter. Il y a, bien sûr,

encore quelques beaux moments de poésie douce, calme : « Avec le temps », « Mon camarade », le superbe « Marzibill » d'Apollinaire. Et ces moments-là valent le déplacement.

Les textes de Ferré, ses diatribes contre toute forme d'oppression (car Ferré en bon anar est un anti-tout) témoignent sur le plan formel de ses qualités typiques d'écriture : torrent verbal, logorrhée de mots. L'idéologie (ou l'absence d'idéologie ?) qu'ils véhiculent reste malheureusement un peu confuse, et au fond assez banale. L'Olympia était peut-être rempli de dangereux anarchistes, mais le succès même de Ferré prouve qu'il ne choque plus grand monde. Ferré n'est pas démodé : on sent parfois une parenté, avec Lavilliers, par exemple : son combat l'est davantage. Mais son enthousiasme, son talent et sa sincérité peuvent encore déplacer les foules (à défaut des montagnes).

A. F.